vale de gloire et de richesse, et son implacable ennemic. Syracuse subsiste sous le nom de Siragossa : les ruines d'Agrigente sont une des merveilles de la Sicile.

Dans la grande Grèce était Sybaris, dont le souvenir a été perpétué par l'infamie: ses larges vêtements de pour pre étaient un article de mode. Dès 510 avant Jésus-Christ, la fastueuse et voluptueuse cité avait disparu. Sur son emplacement fut fondé Thurii (aujourd'hui Torre Bordognato). Nous remarquerons encore Tarente, avec des teintureries en pour pre : elle avait conclu avec les Romains un traité qui interdisait à leurs navires de dépasser le cap Licinium.

Dans la Gaule, sur la côte méridionale, s'élevait l'antique Massilia (Marseille), colonie des Phocéens. Fille de l'étranger. elle eut à se défendre longtemps contre les naturels du pays; tout à la fois vaillante et industrieuse, elle faisait marcher de front la guerre et le commerce. Pour assurer sa position sur un des meilleurs ports de la Méditerranée, elle posa une rangée de colonies sur la côte, depuis les Alpes jusqu'aux Pyrénées. On vantait ses arsenaux et ses chantiers; dans la citadelle on gardait en dépôt les trophées de ses victoires. Massilia comptait les Romains au nombre de ses alliés; elle finit par répandre parmi ses voisins les enseignements de la civilisation; ces populations barbares apprirent à écrire en grec. Massilia faisait le commerce de l'étain; ses marchands allaient le chercher aux îles Cassitérides, d'où il était amené par mer sur les côtes septentrionales de la Gaule; de là des bêtes de somme le transportaient à Massilia : le voyage durait trente jours. Dans l'exposé des progrès de la géographie nous avons parlé des explorations d'Euthymène et de Pythéas.

Les Grees n'étaient pas seulement de grands artistes : ils conservaient dans l'industrie manufacturière le goût, l'élégance, le sentiment du beau que nous admirons dans leurs monuments. Céos, aujourd'hui Zéa, fabriquait une gaze de soie très recherchée des dames romaines; les poètes, par une

métaphore singulièrement pittoresque, l'appelaient du vent tissu. Milet avait ses étoffes d'une transparence impudique. Corinthe et Samos fournissaient de superbes tapis. On vantait la pâtisserie d'Athènes, de Samos et de Syracuse. Corinthe, Athènes, Égine, Samos et Gnide se distinguaient par la finesse, la grâce et l'élégance de leur poterie.

LES ROMAINS.

Rome fut fendée par une poignée de brigands; leurs successeurs, peuple agricole, vécurent dans une austérité rustique. Puis ils tournèrent leurs vues vers la mer; après quelques excursions nautiques, ils y renoncèrent. Bientôt éclatèrent les luttes politiques à l'intérieur et les guerres avec leurs voisins. Les Romains n'avaient point le temps de songer au trafic, ils avaient bien autre chose à faire; ils avaient le monde à conquérir, et quand leur besogne fut achevée, ils n'eurent plus besoin de travailler pour s'enrichir. Alors ils commencèrent cette orgie qui dura des siècles, et dans laquelle ils dévorèrent les dépouilles du monde.

Les divers traités dont il a déjà été question, font foi de l'importance qu'avaient acquise les relations commerciales des Romains. Carthage redoutait leur concurrence; les deux conventions (de 509 et de 348 avant Jésus-Christ), ont pour but d'écarter ces dangereux rivaux de la source de ses prospérités. Il fut interdit à la marine marchande de Rome de dépasser le cap Abdar (Bon), et de franchir les Colonnes. Dans le premier traité il est dit expressément, que « les marchands romains qui visitent l'Afrique et la Sardaigne, ne peuvent conclure un contrat de vente valable qu'en présence d'un magistrat carthaginois : ces formalités remplies, l'état se rend garant de la vente. Dans les possessions de Carthage en Sicile, les Romains jouiront des mêmes priviléges que les sujets de cette république. » Les relations des Romains avec

la Sardaigne et la Libye sont soumises à des entraves dans le premier traité; par le second elles sont entièrement interdites : " Aucun Romain ne pourra trafiquer avec la Sardaigne ni avec l'Afrique : il ne pourra point y fonder de colonie ni y débarquer, si ce n'est pour prendre des vivres ou réparer des avaries. S'il y est jeté par la tempête, il est tenu de repartir dans un délai de cinq jours. En Sicile, dans toute l'étendue des possessions carthaginoises, ainsi qu'à Carthage, les marchands romains ont toute liberté d'acheter et de vendre; ils y auront les mêmes droits que les citoyens de cette ville. A Rome les mêmes prérogatives sont assurées aux Carthaginois. "Si les renseignements des historiens anciens sont exacts, l'art nautique était peu avancé à Rome au commencement de la première guerre punique. Nous trouvons dans Diodore une peinture curieuse de la vie et des mœurs des Romains, à l'époque où ils étaient parvenus au faîte de la puissance : " Les Romains, dit le savant historien, avaient au commencement de sages institutions : en s'y conformant ils établirent la plus vaste et la plus forte domination qui apparaisse dans l'histoire. Plus tard, quand les nations furent soumises et que la paix régna, ils renoncèrent à la simplicité primitive. La jeunesse, n'allant plus à la guerre, se livrait aux excès et à la débauche; d'immenses richesses lui fournissaient les moyens d'assouvir ses passions. Dès lors le luxe fut préféré à la vie parcimonieuse, et la mollesse oisive aux exercices du corps. On cessa d'estimer l'homme que la nature avait doué d'une force virile; on enviait le sort de ceux qui passaient leur vie au milieu des jouissances. Les festins et les orgies, les essences les plus exquises, les demeures magnifiques, les tapis d'un prix énorme, les ustensiles en argent, en ivoire et autres matières précieuses, furent un des besoins de la mode. On dédaignait les vins ordinaires, on s'enivrait de Falerne, de vin de Chios, etc.; parmi les poissons et tous les mets en général, on ne choisissait que les plus rares et les plus chers.

Les jeunes gens portaient de longues robes fines et transparentes, en tout semblables aux vêtements des femmes. Tout ce qui servait au luxe et au plaisir était recherché avec empressement et se vendait à des prix énormes. Une amphore de vin (environ 22 litres) se payait cent drachmes; une amphore pleine de poisson salé du Pont valait trois cents drachmes. Un esclave, qui était habile cuisinier, était vendu quatre talents. . Il se dépensait également des sommes extravagantes pour les denrées de l'Inde et de l'Arabie, pour les vases myrrhins, les vases de cristal, les objets de parure en ambre jaune. On se rappelle que le succin arrivait par la Germanie et la Pannonie (la Hongrie) aux bouches du Pô. C'est par cette route que, sous le règne de Néron, un chevalier romain se rendit aux bords de la Baltique pour en faire un achat considérable; il en rapporta une si grande quantité, que tout ce qui servait à la décoration des jeux fut enrichi d'ornements de cette matière. On appréciait les morceaux suivant la couleur et le degré de transparence.

Tout occupés qu'ils fussent à régner sur l'univers, les Romains finirent par comprendre combien le commerce importait à la gloire et aux intérêts de l'empire : les vainqueurs des nations se mirent trafiquants. On comprend qu'il ne pouvait y avoir d'exportations, Rome n'ayant pas d'industrie manufacturière. Les navires marchands en destination pour Rome, jetaient l'ancre au large, non sans de grands dangers, à Ostie, ville sans port, aux bouches du Tibre. On chargeait les marchandises sur des barques qui remontaient le fleuve. Au sud d'Ostie était Antium, avec le port de Coeno (aujourd'hui Nettuno); les habitants exerçaient la piraterie en société avec les Tyrrhéniens. L'an 338 avant Jésus-Christ, les Romains mirent le feu à une partie des vaisseaux antéates, dont ils clouèrent les éperons à la tribune aux harangues : le reste fut incorporé à la flotte romaine.

Avec une position peu avantageuse, dans le voisinage de côtes dépourvues de port de mer, Rome n'en rendit pas

moins d'éminents services à la navigation et au commerce. Rome rétablit la sécurité sur mer, par l'extermination des pirates : sur plusieurs points elle fit une guerre acharnée aux brigands qui rendaient toute communication impossible; elle construisit des routes parmi lesquelles nous signalerons la Via Ignația, conduisant de Dyrrhachium (Durazzo) par la Macédoine à Thessalonique, sur la côte opposée. Les découvertes des Carthaginois et des Massiliens, dans l'océan septentrional, étaient perdues pour le reste du monde, qui n'y fut initié que par les conquêtes des Romains. Massilia avant imploré leur assistance, ils franchirent les Alpes. Les ténèbres qui enveloppaient la Gaule commencent à s'éclaircir; elles se dissipent de plus en plus à l'apparition de César. Licinius Crassus dompte les peuples qui habitent au nord de la Gaule, et fraie ainsi aux Romains le chemin des îles Cassitérides.

César, le premier, passe avec un corps d'armée dans la Grande-Bretagne. Scipion l'Africain, n'avait pu se procurer aucun renseignement sur ce pays, à Massilia, à Narbo (Narbonne) ni à Corbilo (aujourd'hui Coiron) : César n'en apprit pas davantage dans le pays des Morins, où il s'embarqua. Aucun autre que les marchands, ne se risquait à visiter la Grande-Bretagne; encore n'en connaissaient-ils que les côtes et les parties les plus voisines de la Gaule. Sous le règne d'Auguste, une flotte romaine explora pour la première fois les côtes nord de l'Ibérie. Agricola fait le tour de l'île Britannique, à la tête d'une flotte, et y affermit la domination romaine par ses conquêtes (de 78 à 85 de Jésus-Christ). Adrien fait élever, entre le Solivay et la Tyne, une forte muraille, connue sous le nom de mur des Pictes. Antonin-le-Pieux recule les limites des possessions romaines; Septime Sévère fait élever un autre rempart, pareil au premier. Cette fertile province continue d'être un des greniers de l'empire, jusqu'en 449 de Jésus-Christ. L'Écosse conserva son indépendance. Les Romains cherchèrent également à se

mettre en rapport avec les nations germaniques, et ouvrirent ainsi les régions du nord et de l'ouest de l'Europe au commerce et à la civilisation.

L'OUEST ET LE NORD DE L'EUROPE.

A mesure que Rome poussait en tout sens ses armées victorieuses à travers le monde, les barrières qui séparaient les nations tombaient; les notions géographiques se rectifiaient et s'étendaient: le Portugal, l'Espagne, la France, la Grande-Bretagne et les îles voisines, ainsi qu'une partie de l'Allemagne, sortaient du vague des conceptions confuses où elles étaient restées cachées si longtemps', malgré les courses lointaines des Phéniciens et de leurs successeurs. Le peu de renseignements que nous possédons sur le commerce de ces pays suffisent pour nous en faire apprécier la nature et les directions. En général, les transactions se faisaient par voie d'échange: il est dit expressément que les Lusitaniens, les Dalmates et les Albanais n'avaient pour mesure de valeur, que de petites plaques d'argent sans empreinte.

Avec leurs richesses territoriales, le grand nombre de rivières navigables reliées par des canaux, l'Espagne et le Portugal avaient un mouvement industriel et commercial très actif. Dans l'antiquité, la Lusitanie (le Portugal) ne comprenait que le littoral, depuis les bouches du Tage jusqu'à l'océan septentrional (golfe de Gascogne ou mer de Biscaye): une nombreuse population était répandue sur un sol fertile, riche surtout en métaux précieux; les vignobles étaient clairsemés, et le vin que l'on récoltait ne suffisait pas aux besoins des habitants; ils fabriquaient de la bière, boisson qu'on retrouve chez beaucoup de peuples anciens. Le pain se faisait avec de la farine de glands, et on le mangeait avec du beurre; l'huile était inconnue. Avant l'arrivée des Romains, les Lusitaniens n'avaient que de frêles embarcations de peaux; puis, on les échangea contre des canots;